***Extraits de « Première année sur la Terre » d’Alain Serres – Ed.Rue du Monde.***

**1/** Le nouveau venu observe longtemps. Il attend que le soleil le soulève, puis il dresse soudain sa tête lourde. A deux pas de ses narines, une branche d’ortie le regarde en lui envoyant d’étonnantes bouffées d’air. Il a beau fermer le yeux le nuage parfumé envahit tout son corps. Dès sa première journée sur la Terre, il apprend à distinguer l’air de la lumière.

A trois pas de là, ça sent différemment. Il ver aussi voir cette odeur. Il finit par la trouver : un caillou mouillé ; mais une coquille d’escargot est arrivée avant lui. Il avance. Tout grandit et se mélange ; ça sent le ciel. Il avance encore lorsqu’une flèche froide se plante brusquement dans son cou.

**…**

**2/** Le s’est perdu dans les hautes herbes ; Il a vu une route puis une route puis une barrière. Il a fouillé tous le taillis mais ce n’est que deux jours et une nuit plus tard qu’il a retrouvé le chemin de sa mère. Elle l’a un peu mordu et beaucoup léché. Deux mois et une nuit après, au cœur de l’été, avant même les premiers chants des grillons il part à nouveau. Plus loin, après la route, très loin après la barrière.

**…**

**3/** Au fil des semaines, l’été se fait de plus en plus brûlant. Les mûres sont chaudes et le ruisseau n’a plus la force de parler. Mieux vaut ne sortir qu’à la tombée du jour mais ce soir, le ciel est étrange, il, regorge d’ombre. Nerveux, le renardeau arrache d’un coup de patte une touffe de bruyère. Au même instant, l’orage éclate, déchirant le ciel. Le renard se terre sous une énorme pierre plate pour se protéger de ces claques d’eau, de bruit et de lumière qui s’abattent sur lui.

Puis aussi brusquement que tout a commencé, tout cesse. Une fumée tiède monte du sol ; ça sent la terre qui proteste et le ciel qui s’excuse. Ce soir-là, le renardeau a appris la grande peur et une odeur qu’on n’oublie jamais.

**…**